

Pharisiens un jour, Pharisiens toujours ! En ce 6^{ème} dimanche de Pâques, Paul et Barnabé ont fort à faire avec les bons croyants de leur temps, qui voudraient bien imposer à tous leurs initiatives privées et passer la Bonne Nouvelle du Christ à la moulinette de leur compréhension — chose qui, heureusement, n'arriverait pas aujourd'hui. Nous venons de vivre un bel événement, dans la région Rhône-Alpes : le pèlerinage et la prière pour les vocations sacerdotales à Ars. Nous sommes en train de vivre un autre temps de grâce : au cœur de l'Eucharistie, 5 enfants reçoivent le sacrement du baptême. Ces joies s'inscrivent dans notre temps pascal, comme une conséquence de la Résurrection de Jésus.

Nous sommes appelés à un **amour de fidélité** : il s'agit non pas de s'enflammer pour oublier, mais de demeurer, selon les mots mêmes de Jésus : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.* » L'amour de Dieu est éternel, de toujours à toujours ; il est fidèle, à chaque instant : il veut s'installer dans notre vie, la transformer de l'intérieur, petit à petit, la vivifier comme le sang irrigue le corps. L'amour de Dieu est don fait par pure bonté, jamais repris, sans conditions préalables, don qui crée et recrée : pour l'instant, nous l'expérimentons par la foi, sans le voir ni le comprendre vraiment, souvent dans le brouillard des questions, du doute, des peurs ; au dernier jour, lorsque tout deviendra clair, l'Amour triomphera en se manifestant totalement. « *La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car [...] l'Agneau lui tient lieu de flambeau* » : cette vision de l'Apocalypse n'est point chimère, mais promesse. Déjà, nous pouvons goûter la douceur de cet amour, lorsque nous sommes capables de nous rassembler, nombreux, pour demander au Père les prêtres dont l'Eglise a et aura toujours besoin ; lorsque nous célébrons le baptême d'enfants, de jeunes ou d'adultes qui ont soif d'absolu et ont compris que Dieu seul étanche cette soif ; lorsque nous nous engageons sur le chemin de la conversion, de l'écoute, du don de soi.

Pour vivre cet amour divin, nous sommes dans l'**attente de l'Esprit Saint** : c'est une promesse de Jésus, Il l'a réalisée au jour de Pentecôte. Nous aussi pouvons vivre la Pentecôte qui vient comme un renouvellement intérieur, un envoi par Jésus Ressuscité : « *Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon Nom, Lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » Paraclet, Défenseur, Avocat, Consolateur, l'Esprit de sainteté n'est pas inactif : 50 jours après la résurrection de Jésus Christ, Il a fait irruption dans l'histoire humaine de manière inconnue jusque-là, et n'a cessé depuis de bouleverser les plans bien établis, de changer les cœurs, de susciter foi et espérance, de donner force, réconfort, discernement à ceux qui Lui demandaient une aide pour guider leur vie et en faire une offrande sans réserve au Christ et aux autres. L'Esprit Saint agit puissamment dans Son Eglise : par les sacrements, Il régénère l'homme ancien pour le rendre semblable au Christ vainqueur du péché. Il inspire sans relâche ceux qu'Il a choisis pour rassembler, enseigner et sanctifier le peuple de Dieu, comme le montrent les Actes des apôtres : « *Les apôtres et les anciens [dirent] : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables.* » Depuis 2000 ans, les chrétiens ont eu conscience de la présence avec eux, en eux, à travers eux, d'une Personne divine, l'Esprit Saint, qui garantit que la foi est transmise sans défaut de génération et génération, qui assiste l'Eglise pour qu'elle accomplisse sa mission à travers les défis de chaque époque.

Quel est le fruit de l'Esprit Saint que nous pouvons espérer ? La **paix de Jésus**, celle qui ne nous fera jamais défaut même si les épreuves nous atteignent. « *Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.* » Cette promesse, Jésus la tient, même quand il nous semble que nous sommes laissés à l'abandon avec nos échecs et nos deuils ; cette promesse de vie, nous devons nous y accrocher comme à une ancre lorsque notre foi semble vaciller ; il nous faut aussi prendre garde à ne pas la rendre vaine par nos actes, comme le montrent les Actes des apôtres : « *sans mandat de notre part, [certains] ont, par leurs propos, jeté le trouble parmi vous et bouleversé vos esprits* ». Heureux les artisans de paix, ils pourront répercuter autour d'eux ce que Dieu a mis au fond de leur cœur ; heureux serons-nous, en ces temps d'incertitude générale, si nous savons ne pas succomber au défaitisme et rechercher l'accomplissement de notre existence dans la confiance en Celui qui peut tout. Cherchons-Le avec un cœur de pauvre.

« *La prière de demande jaillit d'un cœur de pauvre, qui n'a pas honte de reconnaître qu'il ne peut pas s'en sortir sans le secours de Dieu ; un cœur qui espère, sans se laisser impressionner par les vents contraires ; un cœur filial, qui cherche avant tout la Gloire du Père* » (M^{sr} Guy de Kerimel)